

L'écoute du « Notre Père » : « Sur la terre comme au ciel »

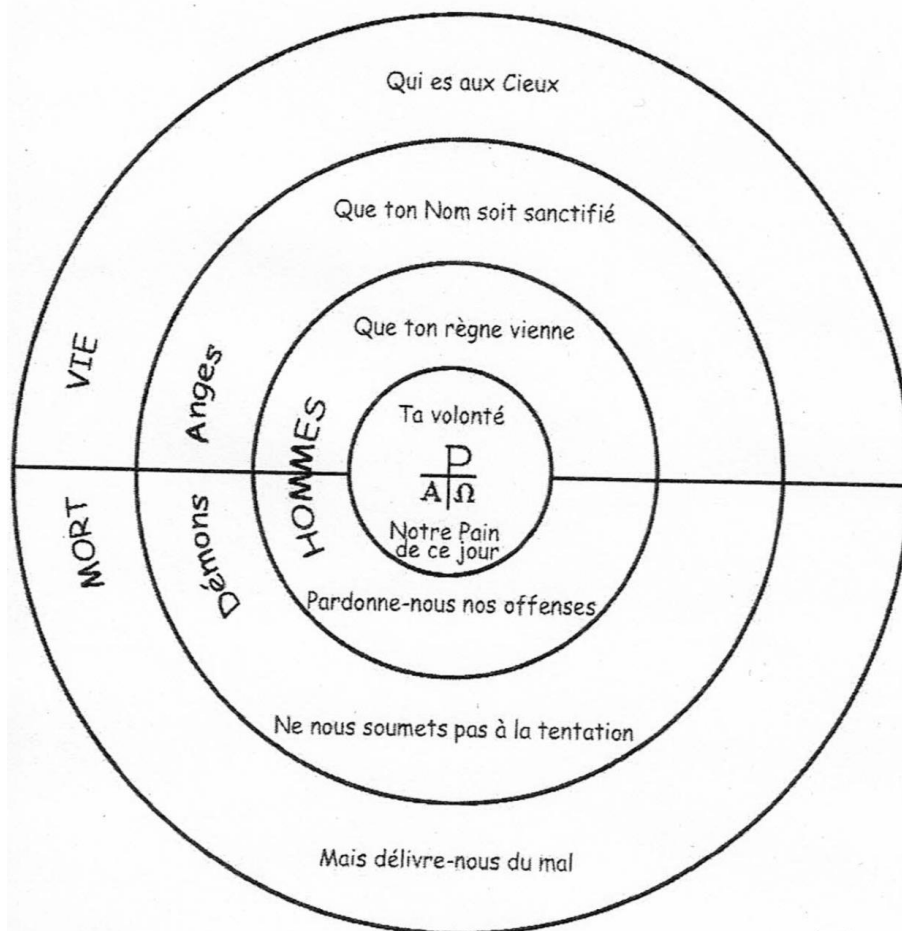


Suite à notre première soirée, certains peuvent encore se dire qu'il est surprenant de commencer la prière en son milieu. La remarque est pertinente. Cependant, à y regarder de plus près, nous nous apercevons que la nourriture est au centre du Notre Père. Elle est le pain de Dieu, *le pain quotidien et supersubstantiel* pour les fils de Dieu. Elle est la volonté du Père des cieux pour Le Fils bien-aimé *venu chercher et sauver* ceux qui étaient perdus. (Mt18, 11). Et pourquoi la nourriture ? Tout simplement parce qu'un jour l'homme et la femme ont cru devenir « des dieux » en mangeant (Gn3). Ils ont provoqué la colère de Dieu et récolté la mort. Alors, le Fils bien-aimé du Père s'incarne, par l'Esprit Saint, pour dire « oui » à Dieu, là où l'homme l'avait rejeté en refusant de faire sa volonté, et pour se faire nourriture de vie éternelle là où l'homme avait divinisé son ventre. (Ph 3,19).

C'est grâce à lui, *notre Pain vivant* (Jn 6,51) que nous pouvons dire à Dieu : *Notre Père...* Voilà pourquoi, nous avons commencé par le centre de la prière dominicale : « Donne-nous, aujourd'hui, notre pain de ce jour »

Aujourd'hui, nous allons contempler celui qui a voulu faire de nous ses filles et fils en son Fils pour nous établir en son royaume. Il a raison le poète lorsqu'il écrit : « Il a bien su ce qu'il faisait ce jour-là mon fils qui les aime tant. Quand il a mis cette barrière entre eux et moi, *Notre Père qui êtes aux cieux*, ces trois ou quatre mots. Cette barrière que ma colère et peut-être ma justice ne franchira jamais. Heureux celui qui s'endort sous la protection de l'avancée de ces trois ou quatre mots... Ces trois ou quatre mots qui me vainquent, moi l'invincible... Ces trois ou quatre mots qui s'avancent comme un éperon devant un pauvre navire. Et qui fendent les eaux de ma colère. Et quand l'éperon est passé, le navire passe et toute la flotte avec lui. *Notre Père qui êtes aux cieux*, mon fils a très bien su s'y prendre pour lier les bras de ma justice et délier les bras de ma miséricorde » (**Charles Péguy**, *le Mystère des Saints Innocents*). En effet, il y a quelque chose de bouleversant pour Dieu et pour l'homme dans les quatre premiers versets qui constituent la voute céleste du Notre Père. Nous retrouvons les mots mêmes de la prière personnelle que Jésus adresse à son Père particulièrement à Gethsémani. (Jn17). Sans faire une étude approfondie, nous avons retenu quelques éléments de méditation.

Notre Père



Nous regarderons, aujourd'hui, la voute céleste c'est-à-dire les trois premières invocations. Elles sont à la voix passive et ont Dieu pour objet (son Nom, son Règne, sa volonté). « sur la terre comme au ciel » concernent ces trois requêtes. Il faut donc entendre : « *Que ton Nom soit sanctifié sur la terre comme au ciel, Que ton règne vienne sur la terre comme au ciel, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Après avoir contemplé le vrai visage de Dieu nous lui demandons que la terre soit à l'image du Ciel où il règne. Saint Augustin fait remarquer que ces trois premières demandes « demeureront pour l'éternité. En effet, la sanctification du Nom de Dieu est éternelle, son règne ne connaît aucune fin et une vie éternelle est promise à la béatitude parfaite qui sera la nôtre. » Nous pouvons donc dire que la prière dominicale est « le témoin » de notre introduction céleste. Le Christ est là, les cieux sont ouverts, le Père nous tend les bras et l'Esprit-Saint nous pousse vers Lui.

NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX

par Monsieur Alain SERIEYX

Notre Père. A ces mots, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus tombait en extase. « Je ne pouvais aller plus loin devant l'immensité de ce qu'impliquait la Révélation que nous faisait Jésus ! ».

Et qu'en pensent les disciples, les apôtres au moment où le Christ répond à leur demande. « *On t'a vu, Rabbi, avant d'ouvrir les oreilles des sourds, d'illuminer les yeux des aveugles, de faire bondir les paralysés, on t'a vu, on t'a entendu, les mains levées vers le Ciel dire « Père », et les sourds ont entendu, et les aveugles ont vu, et les paralysés ont bondi en abandonnant leurs béquilles... Ô, dis-nous cette invocation au Très-Haut qui te confère cette puissance...* » Et Jésus toujours répond à la demande. Réponse pourtant souvent décalée par rapport à la pauvreté de notre attente. « *N'adressez pas au Tout-Puissant d'inutiles paroles, allez droit à l'essentiel, car de vous Il n'attend que l'essentiel, Lui qui est l'Essentiel, JE SUIS CELUI QUI SUIS, l'ÊTRE dont tout procède* ».

Est-ce alors une découverte pour les disciples, les douze et les femmes et les hommes qui accompagnent le Christ, est-ce alors une découverte pour eux que Dieu, ADONAI, Le Seigneur peut être appelé PERE ? Pas vraiment, car abondent dans les Ecritures dont ils sont nourris dès l'enfance la référence à la paternité divine. De Moïse qui leur

rappelle (Dt 32, 5) « Peuple insensé, Dieu n'est-il pas ton Père, ton créateur », à ISAIE invoquant le Seigneur : « Tu es notre Père, nous sommes l'argile et toi tu es le potier qui nous pétrit (Is 4,7) » jusqu'à Jérémie apostrophant de la part du Seigneur le Peuple renégat : « Tu m'appelleras Mon Père, et tu ne t'éloigneras plus de Moi ! ». Peut-être sont-ils donc moins surpris, moins stupéfiés que nous, et pourtant... Ce Dieu-Père de l'Ancienne Alliance exprimé souvent dans une vision anthropomorphique, c'est avant tout la puissance créatrice, comme le père de chair est la puissance biologique « procréatrice ». Ce Père est Celui qui choisit en Abraham, en Isaac et finalement en Jacob dit Israël ceux dont sortira le Peuple de la Promesse, promesse là aussi trop souvent assimilée à une possession de terre et à une puissance uniquement terrestre.

Dans la bouche du Christ, l'Unique-Engendré de toute éternité, l'engendré dans la chair de l'Histoire des hommes, l'histoire du cosmos, le Père qu'Il cite ainsi est SON PERE, celui avec lequel, par sa Personne Divine Il ne fait qu'UN, EKHAD, l'UNIQUE dit l'hébreu du SH'MA YISRAEL. C'est le Père vers lequel Il s'offre pour nous, en sacrifice, pour qu'à jamais aucun autre sang ne soit versé en sacrifice, pour que le seul sacrifice agréé par le Père soit celui du cœur de l'homme écrasé par la conscience de son péché, celui aussi d'une action de grâce du pécheur relevé de sa faute, une « eucharistie », la signification en grec de l'action de grâce, une eucharistie sans cesse renouvelée.

Et tout au long de la prédication du Christ reviendra, sans cesse, le Nom du Père, jusqu'au moment où, au matin de Pâques, au moment de la Résurrection manifestée aux hommes, il annonce à Marie Madeleine qu'en Lui, JESUS RESSUSCITE, tout homme peut s'élever à la Paternité Divine : « Va trouver mes frères et dis leur : Je monte vers Mon Père qui est Votre Père, vers Mon Dieu qui est votre Dieu » (Jn 20,17).

Mais sommes-nous déjà des « fils de Dieu » ? Nous ne le sommes que potentiellement, en Jésus Christ, car Jésus, VRAI HOMME résume en lui notre humanité, et VRAI DIEU, il nous incorpore en sa Divinité. Le NOUVEL ADAM, nous appelle à nous incorporer à sa Divinité, sa DIVINITE de FILS qui ne fait qu'UN avec le PERE dans le mutuel échange d'amour par l'ESPRIT. Le NOTRE PERE est avant tout un hymne à la Trinité Sainte.

Mais le Père de Jésus, « Mon Père » est-il vraiment NOTRE PERE ? Seul JESUS peut dire « Mon Père », car, comme le révèle le Credo, de Nicée, il est de « même substance » que son Père « HOMOIUSIOS » dit le texte grec, de même substance que Son Père avec lequel, par sa Divinité Il ne fait qu'UN, même si par son humanité, le Fils de Marie est appelé à la place unique de préféré du Père, à la droite du Père, la place qu'unit à Lui, comme sa divinité qui l'unit au Père nous occupons dans l'amour sans limites de l'Unique.

Nous, Notre : ce « Notre », c'est justement celui de la communion avec JESUS, cette communion qui nous autorise à nommer PERE le Tout Puissant. Et c'est tout le mystère de la prière que nous enseigne le Seigneur. Elle est à la fois une prière personnelle, Dieu appelle chacun par son nom, Dieu se donne à chacun, à chacune des personnes humaines dans une relation personnelle unique. Et en même temps le Christ nous enseigne que nous n'accédons à ce Père qu'à travers la communion avec nos frères, car la relation de JESUS à son Père n'est-elle pas relation de celui qui porte le nom de YESHUA, « DIEU SAUVE » avec l'Humanité toute entière, de l'homme primordial à celui des fins dernières ?

NOTRE, cela exige que nous sortions de l'enclos du JE, que nous entrions dans la communauté de tous les autres hommes, ceux de notre proximité, ceux de notre temps, notre « prochain ». Ainsi prend sa plénitude le commandement second ajouté par le Lévitique aux dix paroles dictées à l'Horeb « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, car JE SUIS LE SEIGNEUR TON DIEU (Lev 19,18).

Car cette humanité dont nous sommes, amis ou ennemis, totalement solidaires, elle est l'EGLISE, vivante et en devenir, celle du fils prodigue et du fils aîné, celle du troupeau des justes et de la brebis perdue, le PEUPLE DE DIEU ASSEMBLE, annoncé par le Christ, sa véritable famille. La prière à NOTRE PERE est ainsi, dans un même mouvement une prière profondément personnelle, de cœur à cœur avec le Père, et, comme l'écrivait BENOÎT XVI « une prière pleinement ecclésiale, en pleine communion avec la famille de Dieu, avec les vivants et les morts, avec les hommes

de toutes les conditions, de toutes les cultures et de toutes les races. Le NOTRE PERE fait de nous une famille au-delà de toutes les frontières » (de l'espace et du temps) (Benoit XVI, Jésus de Nazareth p 164).

QUI ES AUX CIEUX

Ne nous laissons pas égarer par cette localisation céleste qui faisait déraisonner le malheureux GAGARINE : « Je suis monté dans le Ciel et je n'ai rien trouvé ». Certes, la cosmologie hébraïque, qui n'a que peu évolué jusqu'à GALILEE, nous donnait sur une terre plate un couvercle, le Firmament, où le Créateur accrochait les luminaires du Soleil, de la lune et des étoiles. Mais au-delà de ce cosmos créé, hors de toute matérialité, il y avait le Ciel, l'immatériel, l'intemporel, assimilé à DIEU lui-même et aux puissances spirituelles suscitées par Lui.. Cette conception du Ciel est clairement affirmée par le Seigneur Lui-même s'adressant à Moïse au cœur du Buisson Ardent : « JE SUIS CELUI QUI SUIS... à tes frères hébreux tu diras JE SUIS m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14). Cette fulgurance prophétique l'affirme : L'AU-DEDANS DE TOUS est L'AU DELA DE TOUT. ; Il est le seul Père. « Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père qui est aux cieux » (Mat, 23,9).. « Je tombe à genoux devant le Père qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre nous dit Saint Paul (Ep314). Le Père est le PERE DES HAUTEURS, IN EXELCIS DEO, et c'est en ce PERE des Hauteurs que tous les hommes, de tous les temps se retrouvent frères.

Que ton Nom soit sanctifié

Par le Père José Van Oost

Après la contemplation du Créateur qui est notre Père, nous nous joignons aux *Séraphins qui (dans les cieux) se rient l'un à l'autre* « *Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers* » (Is 6,3). Car ce sont eux, les créatures célestes qui peuvent nous aider à accorder nos voix aux leurs, nos vies à la Sainteté de Dieu. Il est évident que Dieu est Saint et que notre louange n'ajoute rien à ce qu'il est en lui-même depuis toute éternité. Cependant, il nous offre de participer au concert céleste pour que la Création devienne une liturgie cosmique à la gloire de Dieu notre Père. C'est ainsi qu'il se fera *sur la terre comme au ciel*. Nous pourrions dire que la sanctification de Dieu nous transforme, nous rend meilleurs. Sanctifier signifie : « Adorer LE SEIGNEUR ton Dieu de tout notre cœur, tout notre être, de toute notre force » (Dt 6,5).

« Seigneur, rends-nous dignes de vivre d'une manière si pure que, grâce à nous, tous te glorifient. Autrement dit, c'est d'une philosophie éprouvée que d'offrir en tout une vie à ce point irréprochable que chacun en nous voyant fasse monter pour cela des louanges en l'honneur du Maître. » **Saint Jean Chrysostome (+407)**

Quant au Nom, il s'agit bien de l'identité de Dieu. Dieu est celui qui révèle son NOM à Moïse (Ex 3,14). Ce Nom ne peut être instrumentalisé (Ex 20,7). Il finira par n'être prononcé que dans la liturgie du grand pardon (Kippour). Au début de l'Evangile, il est prononcé par *l'ange du Seigneur* dans le songe de Joseph (Mt 1,21) : " Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. " Jésus est la manifestation du *Nom de Dieu à tous les hommes*. (Jn 17,6). Il prie pour que le Père garde ses disciples en *ton Nom que tu m'as donné* (Jn 17,11.12)

Regard de l'enluminure.

par Laurence Déou

Le Livre d'heures de Jeanne de France est un livre d'heures commandé en 1452 par le roi Charles VII, pour le mariage de sa fille Jeanne avec le comte de Clermont, futur Jean II de Bourbon. Classé comme trésor national en juin 2011, il est acquis par la Bibliothèque nationale de France en novembre 2012"

Que ton règne vienne

Par le Père José Van Oost

La Seigneurie de Dieu est indubitable dès la Première Alliance. Celui qui crée est celui qui règne. Le peuple de Dieu est celui qui porte le joug de la Seigneurie de Dieu. Ainsi lorsque le peuple demanda au prophète Samuel d'établir un roi à sa tête *pour être comme toutes les nations*, il entendit le Seigneur lui dire : « Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux. » (1 Sam 8,7). Au roi David qui voulait établir le règne de Dieu, le Seigneur répondit qu'Il choisirait parmi sa descendance un roi pour qui dit-il : « Je serai un père, et il sera pour moi un fils ... Je le ferai subsister à jamais dans ma Maison et dans mon royaume, et son trône sera affermi à jamais. » (1 Chr 17,11-14). L'archange Saint Gabriel présentera Jésus à Marie en reprenant cette promesse. (Lc 1,32-33). Il en sera de même pour les foules qui acclament Jésus lors de son entrée à Jérusalem (Mc 11,10). Jésus est le Fils de Dieu, roi du ciel et de l'univers. (Jn 18,36-37). De même, lorsque nous lisons l'Évangile selon Saint Jean, nous remarquons aisément que toutes les paraboles du Royaume des évangiles synoptiques sont devenues des allégories christologiques. (Ainsi, à titre d'exemple, la semence qui est *la parole du Royaume* (Mt 13,3-23) devient *le grain tombé en terre* qu'est Jésus (Jn 12,24) ou encore la parabole *des ouvriers à la Vigne*, image du Royaume (Mt 20,1-16) devient *la vraie vigne*, image de Jésus (Jn 15,1-8)...). Tout cela pour nous révéler que Jésus-Christ est non seulement le roi-Fils de Dieu mais qu'il est aussi le Royaume. On peut donc dire qu'appeler le Règne de Dieu ou Royaume des cieux c'est avant tout bénir la Seigneurie de Dieu manifestée en Jésus-Christ.

Le Royaume des cieux occupe une place centrale dans la prédication de Jésus. On trouve les expressions *Royaume des cieux* ou *Règne de Dieu* plus de 120 fois dans le Nouveau Testament (Il est absent de l'Ancien Testament). Si « Règne de Dieu » et « Royaume des cieux » ont des définitions différentes, il faut reconnaître que les évangélistes les emploient parfois de façon synonyme (Mt 9,35 ; Lc 9,62 ; Mc 4,1...). Le Père Jean Carmignac conclut « Ces imprécisions ne doivent pas nous étonner, car Règne et Royaume ne sont au fond qu'une même réalité » (J Carmignac, Recherches sur le Notre Père) Les traducteurs du Notre Père ont presque tous opté pour Règne *parce qu'un royaume ne vient pas*. En effet, dans la formulation, il y a une bénédiction et un appel qui font écho au *Marana tha* (le Seigneur est venu et Viens, Seigneur) de la fin de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (16,22) et de la prière amoureuse de la fin de l'Apocalypse (22,20) : « Amen, viens Seigneur Jésus » (lire le commentaire du Pape Benoît XVI dans *Jésus de Nazareth, de l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, page 326). Le disciple du Seigneur appelle *l'avènement, la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ* (Tite 2,13)

Le règne du Dieu en nous. Lors de notre baptême, Dieu a établi sa demeure en nous. Afin que nous devenions totalement ses fils à l'image de son fils unique, les frères de Jésus, Dieu a répandu en nous son Esprit-Saint (2 Cor 1,22-23). C'est lui l'Esprit-Saint qui va chasser les démons et établir le règne de Dieu en nous (Mt 12,28). Nous devons contribuer à son œuvre en collaborant le plus possible avec lui afin d'être conforme au Christ (Ph 3,10). « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit » (Gal 6,25)

« Dans sa deuxième demande, l'âme très pure exprime le vœu de voir arriver bientôt le règne de son Père. Elle peut viser par-là d'abord le règne inauguré chaque jour par le Christ dans l'âme des saints

C'est ce qui se produit, lorsque le diable, une fois chassé de notre cœur avec les vices dont il l'infectait, et son empire évanoui, Dieu entre chez nous en souverain, en même temps que s'y répand la bonne odeur des vertus... Elle peut aussi avoir en vue le règne qui a été promis pour un temps marqué d'avance à tous les parfaits d'une manière générale, à tous les enfants de Dieu. C'est alors que le Christ doit leur dire : *Venez les bénis de mon Père ; entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès avant la Création du monde.* » **Saint Jean Cassien** (+433)

Le lien entre **Eglise et Royaume** tient une place importante dans le Nouveau Testament. Il est celui qui « nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du fils de son amour » (1 Col 1,13). C'est en

ces termes que Saint Paul présente la Royauté universelle du Christ et la présence de l'Eglise qui n'est autre que la communauté des rachetés. L'apôtre des nations emploiera souvent l'allégorie du corps pour parler de l'union du Christ et de l'Eglise (Eph 5,21-32) et de l'Eglise et du Royaume. Les baptisés *abreuvés dans l'Esprit-Saint* forment l'Eglise, corps du Christ (1 Cor 12-31). Ils sont appelés à œuvrer à sa croissance, « à bâtir le corps du Christ...jusqu'à ce que nous parvenions... à la taille du Christ dans sa plénitude ». (Eph 4,12-13). Il y a un aspect missionnaire dans l'appel du règne de Dieu. Pour conclure ce paragraphe, nous pourrions dire que l'Eglise est le sacrement du Royaume, signe de sa présence, moyen de sa propagation, gage de sa venue définitive.

« Comme le Seigneur l'enseigne lui-même dans l'Evangile, cela se produira au jour du jugement, lorsque l'Evangile aura été prêché à toutes les nations. Cela est donc à mettre en relation avec la sanctification du Nom de Dieu. Car ici encore on ne dit pas : « Que ton règne vienne, comme si Dieu ne régnait pas dès maintenant. Mais peut-être, dira-t-on, il s'agit qu'il vienne sur la terre. Comme s'il ne régnait pas aussi dès maintenant sur la terre et qu'il n'y avait pas régné toujours depuis la création du monde. Il faut donc entendre « *Qu'il vienne* » au sens de : Qu'il soit manifesté aux hommes. En effet, la lumière a beau être présente, elle est absente pour les aveugles et pour ceux qui ferment les yeux ; pareillement, le royaume de Dieu, bien qu'il ne déserte jamais la terre, est toutefois absent pour ceux qui ne le connaissent pas. » **Saint Augustin** (+430)

QUE TA VOLONTE SOIT FAITE...SUR LA TERRE COMME AU CIEL

Par Monsieur Alain SERIEYX

C'est la troisième salutation, la troisième invocation d'adoration filiale à NOTRE PERE. La comparaison des textes, de l'hébreu où la prière nous fut probablement donnée, au grec et à l'araméen où elle fut traduite pour les nations, puis au latin dont Saint Jérôme nous fit le don, cette comparaison fait ressortir la double signification du verset.

Le texte hébreu nous dit : « Ta Volonté ne cesse de s'accomplir au Ciel et sur la Terre. » Les autres versions ont en commun une signification différente. En grec c'est « Accomplie soit Ta volonté comme elle est au Ciel, aussi sur la Terre ». En araméen, « Que soit Ta volonté, comme c'est au Ciel, sur la Terre », ce qui a donné en latin : « Soit faite Ta volonté comme dans le Ciel et sur la Terre ».

Les trois dernières versions sont proches de notre traduction française, quelque peu ambiguë cependant : « Que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ». Donnons crédit à l'Esprit Saint d'avoir guidé les traducteurs de la Parole de JESUS pour que nous soyons ainsi rendue la plénitude de la prière de Notre Seigneur sous ces différentes expressions !

Examinons l'invocation hébraïque. C'est une affirmation qui concerne l'ensemble de la Création. La Création, née de la Volonté du Créateur, ne peut être que le reflet de cette Volonté. Les forces du COSMOS, celles de la TERRE, ne peuvent être qu'intégralement soumises aux forces du CIEL, ce Ciel qui est DIEU, « JE SUIS », l'ETRE ABSOLU, la PUISSANCE ETERNELLE CREATRICE, Père Fils et Esprit. Toutes les énergies du Cosmos, des gigantesques formations galactiques aux composantes les plus intimes de la matière que traquent nos physiciens, des structures matérielles inertes à celles de la vie, toutes ne sont que l'expression, que la mise en œuvre du Projet Divin. Les logiques du CIEL, c'est-à-dire du Projet Divin, s'imposent à la TERRE, c'est-à-dire au Cosmos de l'Espace-Temps. La Volonté du Créateur se développe dans tous les êtres créés, jusqu'à et y compris la composante cosmique, et donc biologique et même psychologique, de chaque personne humaine.

Mais, et c'est là que les traductions grecque, araméenne et latine prennent tout leur sens, dans la personne humaine, le Créateur a insufflé son Esprit. A l'image de son Créateur, ADAM, l'humain, est doté d'une volonté propre, d'une liberté, c'est-à-dire d'une responsabilité personnelle. Dans cette âme humaine le Souffle Divin a inscrit le discernement du Bien, qui « monte » vers le Projet de Dieu sur sa créature, et du Mal qui « descend » dans le refus

d'adhérer à ce que réclame la Volonté de son Créateur. Ce refus, après que l'ont exprimé les premiers conscients responsables que furent nos parents primordiaux, ce refus constitue la tentation de chaque personne humaine, la tentation de la faiblesse et de l'orgueil. « Vous serez comme Dieu » siffle le Serpent de la GENESE, c'est-à-dire vous serez seuls juges du Bien et du Mal, selon ce qu'il vous conviendra ; vous serez seuls maîtres de vos choix, vous n'aurez ni Dieu ni Maître »

Que nous dit donc ce verset dans sa double expression, que nous dit l'Homme-Dieu en nous tournant ainsi vers Son Père qu'Il fait NOTRE ?

« Père, nous Te saluons et nous T'adorons dans Ta toute Puissance, Toi qui soumets à Ta Volonté, à Ton Projet, à Ta projection créatrice toute créature, dans le monde spirituel comme dans le monde matériel à la tête duquel tu nous as placés. Nous savons que la capacité de liberté que tu as voulue pour l'Homme, en le plaçant au centre de Ta création aussi bien au Ciel que sur la Terre, cette liberté peut le conduire à emprunter le chemin mortel de sa propre volonté, de ses propres désirs au lieu de mettre sa vie sur le chemin de Ta volonté, de Ton projet sur lui, ce Chemin qui conduit à la Vérité, et cette Vérité qui mène à la Vie, à TA VIE, la VIE ETERNELLE

« Ô Père du Ciel, par Ton Fils JESUS, Ta Parole Créatrice faite Homme par l'Esprit d'Amour qui l'a inscrit dans notre chair, dans la chair de notre humanité, que le don de ta grâce nous conduise, moi-même et tous mes frères, vers le chemin qui nous ramène à Ta Volonté » C'est ainsi que nous pouvons entendre le Psaume 103 (17-21)

« La grâce du Seigneur dure d'éternité en éternité en faveur de ceux qui se souviennent d'accomplir Sa Volonté. Le Seigneur a établi son trône dans les cieux et Sa Royauté domine toute chose. Bénissez l'Eternel, vous les anges qui exécutez ses ordres, attentifs au son de Sa Parole... Bénissez l'Eternel, vous ses armées, ses prêtres et Ses fidèles, vous qui accomplissez Sa Volonté... Bénissez le Seigneur, vous toutes ses créatures, partout où s'exerce Sa Puissance ».

Par cette prière des prières que nous enseigne le Seigneur, nous demandons qu'Il nous envoie la Lumière dans nos ténèbres. Que cette lumière, celle de Son Esprit Saint nous fasse reconnaître où est Sa Volonté. Alors nous pourrons, comme Marie à l'Annonce de l'Archange Gabriel répondre par un FIAT « Qu'il me soit fait suivant Ta Parole » (Luc 1, 38). Alors, dans l'épreuve ultime, nous pourrons suivre JESUS, dans l'agonie spirituelle du Jardin des Oliviers : « Père, que ce ne soit pas Ma Volonté, mais Ta Volonté qui se fasse » (Luc 22, 42).

Par la prière qu'il nous enseigne, le Christ, Fils de l'Homme et Fils de Dieu venu pour accomplir la volonté du Père, par cette prière Il nous invite à demander à Son Père de nous envoyer l'Esprit, que l'Esprit nous identifie à Jésus lui-même afin qu'en communion avec ce divin modèle, la Volonté du Père devienne notre propre volonté, afin que nous ne fassions plus qu'un avec NOTRE PERE comme JESUS ne fait qu'un avec SON PERE.

« Ce n'est pas non plus nous écarter de la vérité que d'interpréter « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » de la manière suivante : Qu'elle le soit dans l'Eglise, tout comme elle l'est dans notre Seigneur Jésus-Christ lui-même ; qu'elle le soit dans la femme qu'il s'est unie, comme dans l'homme qui a fidèlement accompli la volonté du Père. En effet, le ciel et la terre peuvent s'entendre très justement de l'homme et de la femme, parce que la terre ne produit des fruits que dans la mesure où le ciel la féconde » **Saint Augustin (+430)**

Une invocation Trinitaire

Par le Père José Van Oost

La prière du Notre Père n'est pas seulement une adresse filiale au Créateur des cieux et au Père de Jésus, *image du Dieu invisible* et *premier-né d'entre les morts* (Col 1,15.18). Elle est une entrée dans le colloque de la Trinité Sainte.

La prière n'est pas simplement une prière de plus que le Seigneur nous donnerait à la suite des psaumes et des cantiques bibliques. Elle est le signe de ce que nous sommes devenus au jour de notre baptême : *Citoyens des cieux* (Ph 3,20). Comment imaginer que Jésus n'est pas mis la révélation de Dieu dans la prière qu'il nous demande de dire ? Pourrions-nous nous adresser à notre Père des cieux et laisser pour compte le Fils et le Saint-Esprit ? La prière ne serait-elle plus théophanique ? (Lc 3,21 ; Lc 9,29). Les Pères de l'Eglise n'ont pas hésité un seul instant. En remettant le symbole du Pater (prière du Notre Père) aux catéchumènes, ils insistaient sur l'importance de ne pas prononcer cette prière avant qu'ils ne soient baptisés parce qu'elle est la prière réservée aux fils de Dieu et qu'elle contient le visage de Dieu.

« Il faut savoir ce que vous étiez et ce que vous êtes devenus, quel est et combien grand est le don que vous avez reçu de Dieu... C'est la grâce du Saint-Esprit que vous avez reçue, laquelle vous a valu l'adoption filiale, et vous avez la liberté d'appeler Dieu Père. » **Théodore de Mopsueste** (+428)

« En disant à Dieu « Père », on confesse par cette seule appellation la rémission des péchés, l'abrogation du châtiment, la justification, la sanctification, la rédemption, l'adoption filiale, le droit à l'héritage, le fait d'avoir, dans le Fils unique, un frère et de recevoir les dons du Saint-Esprit. Car on ne peut appeler Dieu « Père » sans obtenir tous ses biens. » **Jean Chrysostome** (+407)

Ainsi quand nous demandons : *Que ton Nom soit sanctifié*, nous adorons « Jésus-Christ devant qui tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame : « Jésus est Le Seigneur à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 10-11)

Et quand nous disons : *Que ton règne vienne*, nous adorons l'Esprit-Saint qui habite en nous et *répand l'amour de Dieu en nos cœurs* (Rm 5,5) pour que nous soyons pleinement à lui.

« Dans ces paroles, le Seigneur enseigne à ceux qui prient à commencer tout de suite, comme il convient, par la théologie, et il leur apprend le mystère comme existe la cause créatrice des êtres, lui qui est par essence. Les paroles de la prière signifient, en effet, le Père, le Nom de Père et le règne du Père, pour que nous apprenions à partir de l'origine même à vénérer, à invoquer et à adorer la Trinité une. Car le Nom de Dieu le Père, ce nom qui existe dans l'essence, c'est le Fils unique. Et le Règne de Dieu le Père, c'est le règne qui existe dans l'essence même, c'est l'Esprit Saint. Ce qu'ici Matthieu appelle « Règne », ailleurs un autre évangéliste l'a appelé Esprit-Saint, quand il dit : que vienne l'Esprit-Saint et qu'il nous purifie » **Saint Maxime le confesseur** (+ 662)

Nous remercions :

Alain SERIEYX de nous offrir d'entendre Jésus-Christ prier Le Père des cieux, Notre Père.
Père José Van Oost pour la lecture symphonique des Pères de l'Eglise
Laurence Déou pour sa présentation de l'enluminure
Et chacun de vous...

Nous vous donnons rendez-vous **le vendredi 18 mars dès 19 heures** pour la soirée de carême et la dernière causerie à la Sainte-Famille. La conférence commencera à 20 heures 15. Elle portera sur les trois suppliques du Notre Père.

Retrouvez-nous en ligne sur : <http://www.paroissededraguignan.fr>



Paroisse De Draguignan

Votre offrande de carême sera versée à nos frères et sœurs persécutés du diocèse de Homs en Syrie. Vous trouverez des informations et photos sur notre site : <http://www.paroissededraguignan.fr/homs/>